

Marx

Marx et la reconnaissance : des *Manuscrits de 1844* au *Capital*

Emmanuel Renaut

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d’auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l’objet d’une demande d’autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l’auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Dans la mesure où le paradigme de la reconnaissance a été conçu par Honneth comme un moyen de renouveler la théorie critique tout en renouant avec ses sources hégélo-marxiennes, il n’est pas étonnant que différents auteurs aient cherché ces dernières années à reconstruire une théorie marxienne de la reconnaissance (Quante, Brudney et Chitty¹) et qu’ils aient cherché chez Marx une autre manière d’actualiser la théorie hégélienne de la reconnaissance que celle proposée par Honneth. Ces auteurs ont contribué à faire prendre conscience du fait que la théorie marxienne, qui ne fait certes pas du concept de reconnaissance l’un de ces concepts centraux, croise cependant la question de la reconnaissance de différentes manières, et est plus riche à cet égard que l’on aurait pu croire. Cependant, la démarche de ces auteurs semble problématique, et cela pour deux raisons principales : premièrement, Marx aborde la question de la reconnaissance dans le cadre de trois problématiques, hétérogènes les unes aux autres, qui

¹ Michael Quante, “Recognition as the Social Grammar of Species Being in Marx”, in Hans-Christoph Schmidt-am-Busch and Christopher Zurn, *The Philosophy of Recognition. Historical and Philosophical Perspectives*, Lanham: Lexington Books, 2010, p. 239-267 and Daniel Brudney, “Producing for Others”, *ibid.*, p. 151-188. Voir également Andrew Chitty “Recognition and Social Relations of Production”, *Historical Materialism* 2 (1), 1998, p. 57-98. Un volume de la revue *Ethical Theory and Practice* (August 2013, Volume 16, Issue 4) est consacré à la question de la reconnaissance chez Marx ; ce texte est la version française de notre contribution à ce volume.

sont difficilement unifiables en une théorie, fut-ce par reconstruction ; deuxièmement, certaines de ces problématiques sont incompatibles aussi bien avec le sens et la fonction théorique que Hegel donnait au concept de reconnaissance qu'avec les présupposés partagés dans la plupart des débats contemporains sur la reconnaissance. Cela ne signifie pas que pour les discussions contemporaines sur la reconnaissance, un détour par Marx soit dénué d'intérêt. Au contraire, le fait que l'approche marxienne de la reconnaissance soit parfois en décalage avec le cadre hégélien et avec les présuppositions des débats contemporains peut permettre d'identifier certains points aveugles et inviter à déplacer la discussion vers de nouveaux objets.

Les *Manuscrits de 1844* et les « Notes sur James Mill » relèvent d'une première problématique. La question de la reconnaissance y est abordée dans un cadre théorique feuerbachien et hessien plutôt qu'hégélien, qui est totalement hétérogène aux débats contemporains. Ce n'est pas le cas d'une deuxième problématique, celle du pouvoir pratique de l'expérience de l'humiliation, récurrente de 1843 jusqu'à la maturité, qui semble plus directement inspirée de problématiques hégéliennes et qui rencontre certains des thèmes fondamentaux des discussions contemporaines. Une troisième problématique relève des remarques relatives aux rôles sociaux comme masques et personnifications de rapports économiques dans *Le Capital*.

La reconnaissance aliénée et la reconnaissance en miroir

L'ensemble de la discussion sur la place de la reconnaissance chez le jeune Marx a été fortement influencée par Habermas et son article « Travail et interaction »². Marx s'y trouvait accusé d'avoir réduit l'action au travail et à l'action instrumentale en oubliant tout ce qui, dans l'action, relève de la dimension communicationnelle des interactions. Cependant, dans des textes comme *Les Manuscrits de 1844* ou *L'Idéologie allemande*, Marx insiste sur l'importance du travail ou de la production tout autant que sur celle des échanges (*Austausch*) et du commerce (*Vehrkher*) entre les hommes et il souligne que ces échanges comportent des relations communicationnelles spécifiques, passant notamment par le langage³. Étant donné que ces relations peuvent être décrites en termes de reconnaissance, la question semble être la suivante : est-ce que les rapports de reconnaissance sont réduits par Marx à de simples moments de l'activité productive (comme Habermas le soutient, suivi par Honneth⁴), ou bien sont-elles conçues comme impliquant une logique pratique spécifique (non instrumentale) et des enjeux normatifs spécifiques (comme le soutiennent Brudney, Quante et Chitty) ? Les différents protagonistes de ce débat semblent s'accorder sur une double présupposition : premièrement, la reconnaissance serait comprise, comme chez Hegel, comme un mode d'interaction entre des individus ; deuxièmement, les attentes de reconnaissance joueraient un rôle significatif dans les interactions (de nouveau comme chez Hegel). Nous soutiendrons au contraire d'une part, que la reconnaissance reste conçue en 1844 en un sens feuerbachien, à savoir comme une relation spéculaire, une relation dans laquelle un sujet trouve une image de son essence dans un autre objet (en l'occurrence autrui) ; et d'autre part, que les interactions pratiques sont conçues de manière hessienne comme un échange d'activités vitales qui n'est en rien conditionné par des attentes de

2 J. Habermas, « Arbeit und Interaction » in *Technik und Wissenschaft als "Ideologie"*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1968, S. 9-47..

3 K. Marx, F. Engels, *Die deutsche Ideologie*, MEW Bd. 3, S. 30-31.

4 A. Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2000, chap. 7.

reconnaissance. Cet échange d'activités vitales est orienté vers l'autoréalisation de l'être générique, et la reconnaissance véritable n'intervient en fait qu'à titre d'effet de cette autoréalisation.

Le projet philosophique de Marx est à l'époque de développer une théorie de l'aliénation à partir d'une théorie de l'être générique (*Gattungswesen*). Il définit l'être générique comme un ensemble de forces essentielles qui doivent être activées (*betätigt*) par des « objets essentiels » qui sont eux-mêmes les corrélats de « besoins essentiels »⁵. Dans les textes de 1844, le terme de reconnaissance est utilisé pour désigner les conséquences cognitives d'une réalisation des « forces génériques » dans certains « objets essentiels », les objets essentiels humains. La reconnaissance relève de la « confirmation » (*Betätigung*) de ma nature et de ma valeur d'être générique par l'intermédiaire de cet objet essentiel qu'est autrui. Le fait que la reconnaissance soit entendue au sens d'une conséquence cognitive ne signifie pas qu'elle soit réduite à une re-cognition (à une *Widererkennung* plutôt qu'à une *Anerkennung*). En fait, la reconnaissance est à la fois re-cognition (*Widererkennung*) de ma propre existence comme participant des forces essentielles de l'être générique, et plus que re-cognition en tant que réévaluation de ma propre existence. Il importe de rappeler à ce propos que Feuerbach lui-même utilisait parfois la notion de reconnaissance (*Anerkennung*) lorsqu'il affirmait que l'homme doit se reconnaître lui-même en Dieu⁶.

Chez Marx, c'est seulement lorsque différentes relations sociales permettent aux individus d'activer (*betätigen*) leurs forces génériques dans des interactions pratiques avec autrui et avec la nature que des « objets essentiels » leur apparaissent à la fois comme l'objectivation de leur être générique et comme la confirmation (*Bestätigung*) de leur essence. En d'autres termes, c'est seulement lorsque les conditions et les produits de leur activité pratique leur apparaissent comme des moyens de satisfaire leurs besoins essentiels que les individus s'identifient à ces conditions et à ces produits (aspect cognitif d'une liberté comme être-chez-soi, *bei-sich-sein*) et qu'ils deviennent conscients de leur essence et de leur valeur par l'intermédiaire de ces conditions et produits. Cet argument a pour fonction d'établir qu'une véritable conscience de soi reste impossible tant que les individus ne sont pas parvenus à activer leurs forces essentielles et à leur donner une forme objective adéquate. Et le concept de reconnaissance désigne le rôle spécifique joué par autrui, en tant qu'objet essentiel, dans cette prise de conscience. Cette approche de la reconnaissance comporte une triple différence avec la théorisation hégélienne.

Premièrement, plutôt qu'un *besoin* ou un *désir* (comme chez Hegel), la reconnaissance est la *conséquence cognitive* d'un *accomplissement pratique*. Marx écrit certes que « le premier objet de l'homme » est « l'homme »⁷ et que la pauvreté « est le lien passif qui fait ressentir à l'homme la richesse la plus grande, *l'autre* homme, en tant que besoin »⁸. Mais ce besoin concerne les relations pratiques avec autrui conçues en termes d'échange d'activités plutôt qu'en termes d'attentes de reconnaissance. Cette différence apparaît clairement lorsque Marx établit une analogie entre le rapport des

5 K. Marx, *Ökonomisch-philosophische Manuskripte aus dem Jahre 1844*; MEW Bd. 40, S. 578.

6 Voir L. Feuerbach, « Über das "Wesen des Christentums" in Beziehung auf den "Einzigsten und sein Eigentum" », *Kleine philosophische Schriften* (1842-1845), Leipzig: Felix Meiner, 1950 (Philosophische Bibliothek, Bd. 227), p. 181, 182, 187.

7 MEW Bd. 40, S. 544; trad. fr, Paris, Vrin, 2007, p. 153.

8 *Id.* p.154.

hommes à leurs objets essentiels, et le rapport des objets naturels à leurs objets essentiels. Comme les hommes, les objets naturels sont mutuellement objets essentiels les uns des autres parce qu'ils permettent à leur activité essentielle de s'actualiser : « Le soleil est l'*objet* de la plante, un objet qui lui est indispensable et qui confirme sa vie (*ihr bestätigender Gegenstand*), de même que la plante est l'objet du soleil, en tant qu'expression de la force vivifiante du soleil, de la force essentielle *objective* du soleil »⁹. Le plus qu'on puisse dire de la reconnaissance en tant que besoin est qu'elle peut finir par devenir un besoin au sein des formes de socialités non aliénées qui rendent une reconnaissance véritable, et pleinement satisfaisante, possible. C'est le cas chez ces « artisans communistes » qui s'associent tout d'abord pour des raisons politiques, ou instrumentales, et qui, se faisant, « s'approprient par là un nouveau besoin, le besoin de la société, et ce qui apparaît comme un moyen est devenu le but. On peut observer ce mouvement pratique dans ses résultats les plus éclatants lorsque l'on voit réunis des ouvriers socialistes français. Fumer, boire, manger, etc., ne sont plus là à titre de moyen de faire le lien, ni comme moyens de liaison. L'association, la réunion, la conversation qui a de nouveau la société comme but, leur suffisent, la fraternité des hommes n'est pas un vain mot, mais une vérité pour eux et la noblesse de l'humanité nous illumine depuis ces figures durcies par le travail »¹⁰.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

⁹ *Ibid.* S. 578/p.166.

¹⁰ *Ibid.*, S. 553-554/p. 184.